

A black and white photograph of a cemetery. The image shows rows of tombstones and grave markers, some with flowers placed on them. The perspective is from a slightly elevated angle, looking down the rows. The lighting creates strong shadows, emphasizing the geometric shapes of the tombstones.

# Vengeance fraternelle

Nouvelle écrite par la classe de seconde 2MS1  
Métiers de la sécurité



Un projet a germé dans mon esprit et celui de Frédéric Ciriez à l'issue d'une leçon de littérature donnée à Meaux en mars 2020.

Cet auteur de nombreux ouvrages a accepté, sur ma proposition, de mettre en place une résidence d'écrivain au lycée professionnel Baudelaire à partir de la rentrée 2020.

Toutes les classes de seconde ont bénéficié d'un atelier d'écriture.

Deux classes de seconde issues des Métiers de la sécurité ont participé à cette résidence d'écrivain durant neuf mois.

Les lycéens professionnels sont parfois éloignés de la littérature et de ce que l'on appelle l'objet livre. À travers ce dispositif proposé par la région Île-de-France, nous avons essayé de capter l'attention et l'intérêt des élèves d'une manière moins classique, moins académique et moins formelle.

Frédéric Ciriez a proposé aux élèves des textes issus de la littérature classique et contemporaine.

Les classes 2MS1 et 2MS2 ont rédigé une nouvelle policière par classe. Il a fallu choisir le sujet, mettre en place l'écheveau d'une intrigue et procéder au travail d'écriture. Au bout de neuf mois, le projet est arrivé à son terme. Deux nouvelles policières ont été publiées faisant la fierté de nos élèves et de leurs proches.

Je tiens à remercier sincèrement Frédéric Ciriez pour sa remarquable abnégation tout au long de cette année scolaire.

J'ai une pensée émue et pleine de gratitude pour ma collègue de lettres-histoire, Tatiana Vinader, qui a accepté de participer à cette résidence d'écrivain à nos côtés tout au long de la présente année scolaire avec sa classe de seconde 2MS2.

Je songe également à mes collègues de lettres-histoire qui ont accompagné les élèves lors des différents ateliers d'écriture: Karine Houibert et Jovanka Miskov.

Je n'oublie pas mon chef d'établissement, Christophe Boutet, dont le soutien a été à la fois constant et enthousiaste.

Enfin, nous tenons à remercier des personnalités éminentes de la région Île-de-France pour l'aide et le suivi régulier de cette résidence d'écrivain: Vania Marty, Emmanuelle Guichard et Agnès Thibault.

Sébastien Lucarelli,  
Professeur de lettres-histoire et référent culture  
du lycée professionnel Baudelaire

La nouvelle qui suit, écrite collectivement par les élèves de seconde 1 des Métiers de la sécurité, est le fruit d'une résidence d'écrivain dont j'ai bénéficié au lycée Charles-Baudelaire de Meaux lors de l'année scolaire 2020-2021, à l'initiative du professeur de français Sébastien Lucarelli. Celle-ci portait sur le thème « Littérature et sécurité ». Quoi de plus stimulant en effet que d'aborder une telle question auprès des futurs professionnels de la filière, dans ses métiers les plus divers? L'enjeu était d'inscrire une réflexion sur la littérature en tant qu'elle crée, de par sa nature transgressive, une forme d'insécurité imaginaire, dans un projet d'écriture concret. Le voici: il a pris la forme d'un récit policier entièrement conçu et écrit par les élèves, qui ont donné libre cours à leur imagination et qui ont également appris la rigueur et la lenteur de tout travail de composition romanesque. Qu'ils en soient félicités. Qu'ils soient surtout fiers d'être allés au bout d'un projet qui n'allait pas de soi lors d'une année marquée par les dégâts de la Covid. Le résultat? Meurtre, drogue, infiltration, vengeance... un cocktail explosif au service d'une histoire rondement menée qu'assurément vous pourrez lire en toute (in) sécurité, pour votre plus grand plaisir.

Frédéric Ciriez

Robin se rendait comme à son habitude dans le bâtiment 4 de la cité où il avait grandi. En rentrant, il vit Jawed qui le salua. Il monta au troisième étage et pénétra dans l'appartement 34. Il poussa la porte. Une odeur inconnue se dégageait du petit studio. Une voix lui dit: « Salut Rob's »

- Salut Abdel. Ça pue ici. Il y a de la moisissure dans le stud'?
- Non mec, c'est la nouvelle came, je n'ai jamais vu ça...
- Mouais... La même chose que d'habitude s'il te plaît.
- Quoi?! Mec, tu ne veux pas tester ma nouvelle came exclusive?
- Je ne touche pas à ces merdes-là!
- C'est que 30 euros le G.
- C'est cher!
- Pas pour ce que c'est...
- Bon, tu me donnes ma conso où je vais voir ailleurs!
- C'est bon mec, t'énerve pas... et puisque je suis un vrai pote, je te mets un peu de SMECH avec.

## CHAPITRE I

— Oh, regarde cette montre !

18 heures à Meaux. Nous marchions tranquillement, mon frère et moi, rue du Général Leclerc. Tout à coup des bruits retentirent, comme des tirs. Nous continuâmes de marcher. Place Henri IV, la cathédrale... Soudain, un grand boum. Paniqués par ce bruit d'explosion, nous décidâmes d'aller jeter un coup d'œil : peut-être une explosion de gaz. On s'arrêta au milieu d'un carrefour. Des gens couraient dans tous les sens. Deux gangs se faisaient face et se tiraient dessus. Une vingtaine d'hommes en tout. Les balles fusaient de partout et nous effleuraient, assourdissantes. On se planqua derrière une voiture. Nous appelâmes la police, en vain. Mike chercha un plan pour s'enfuir. Une idée lui passa par la tête : au bout de la rue se tenait un muret, assez haut pour se cacher. Mais pour y parvenir, il fallait courir en plein milieu du conflit... On se mit d'accord pour ce plan, malgré les risques.

— Attention Mike, baisse-toi !

— Cours !

Mike se rua vers le muret. Je le voyais courir sous une pluie de balles. Une grenade éclata. Arrivé au muret, je le vis s'écrouler et se toucher la poitrine. Une balle perdue... Le sang coulait. Je devins comme fou, je le rejoignis sous un déluge de feu. Je le pris dans mes bras et, en larmes, le cachai derrière le muret.

## CHAPITRE II

C'était un mardi glacial, une semaine après les événements. Nos amis étaient présents. Habillé de noir, les yeux humides, je me sentais étrangement seul. C'était un jour horrible : voir mon frère dans une boîte descendre sous terre... Je ne suis pas sûr que je réalisais vraiment ce qui se passait, j'étais plongé dans des ténèbres intérieures, tout était confus, j'étais comme anesthésié. Le prêtre a demandé si quelqu'un voulait prendre la parole. Je me suis retrouvé derrière le pupitre mais je n'avais aucun discours. L'assistance me regardait, je bafouillais quelques mots : « Mon frère, je... je... je... » J'ai dû regagner ma place, incapable de parler. Les yeux trempés et le regard vide, honteux de ne pas avoir réussi à prononcer le moindre mot, j'aurais préféré être à la place de mon frère. Je me suis placé sous un arbre, face aux proches et

aux familles qui jetaient des fleurs dans la fosse ouverte. Puis Léana, ma meilleure amie, est venue à moi. Elle m'a dit ce qu'il ne fallait pas me dire : « Qui a tué ton frère ? » J'ai répondu : « Ne t'inquiète pas, la police va faire son travail. » Mon cousin s'est séché les yeux : « Ne te fais pas d'illusion, ça sera classé sans suite. »

### CHAPITRE III

Deux mois plus tard, ma vie a radicalement changé. Je suis tombé dans un état végétatif. Je ne mangeais pas grand-chose. Les boîtes de céréales s'accumulaient, périmées. Mes amis me surnommaient « le légume ». J'étais tellement perdu que j'avais du mal à suivre mes cours en BTS électricité. À titre de comparaison, j'étais inerte, amorphe. J'ai commencé à boire – vodka + Red Bull, bouteille sur bouteille. Trop. Je suis devenu rapidement alcoolique. Je fumais aussi deux paquets par jour, des Marlboro. Je payais pour mourir. De jour en jour, mes glaires viraient rouges, comme mon compte en banque. Pendant ma dépression, j'avais des envies suicidaires, mais grâce à mes parents et à mon psychiatre, j'ai réussi à me libérer de ces idées noires. Un matin, j'ai enfin décidé de déménager la chambre de mon frère : trop de souvenirs encombrants, les balles qui sifflaient, Mike dans mes bras, en sang...

Mais c'est surtout mon amie Léana qui m'a sorti de cet enfer. Un jour, j'ai reçu un courriel de sa part : « Maxence, qu'est-ce que tu fabriques ? Je m'inquiète pour toi. Fais-moi signe pour faire une game... » Je ne voulais voir personne mais j'ai accepté de jouer avec elle à un jeu vidéo en ligne. « Si tu veux... » Et là, ça a été le déclic : j'ai compris et accepté que la solitude était une impasse. Un matin on a sonné : Léana venait chez moi prendre des nouvelles et tester un nouveau jeu compatible avec mon PC. Peut-être avais-je des sentiments pour elle, mais j'étais trop timide pour les exprimer. Et puis tout simplement, je n'en étais pas capable.

### CHAPITRE IV

Léana était une jeune femme de 18 ans. Policière depuis peu, elle s'était fait remarquer par son fort caractère au sein du commissariat de Meaux. Son meilleur ami Maxence faisait également partie du commissariat, ce qui la rassurait tout de même un peu. Léana avait décidé de devenir



policière pour aider les autres, elle ne pouvait s'en empêcher. Elle avait été scolarisée au lycée professionnel Charles-Baudelaire en Bac Professionnel des Métiers de la sécurité. Souvent seule dans son coin, elle se mettait toujours à l'écart des autres. Mais dès qu'elle voyait autrui dans le besoin, elle prenait son courage à deux mains malgré son manque de confiance. Elle avait rencontré Maxence à douze ans, lorsqu'elle était en 6e. Il était l'une des rares personnes sur qui elle pouvait compter. Ils avaient pratiquement fait toute leur scolarité ensemble, pas forcément dans la même classe, mais Léana était tout de même contente.

Elle avait eu son Bac Professionnel des métiers de la sécurité avec la mention Bien. Puis elle avait passé le concours de gardien-brigadier de la Police Municipale, qu'elle avait obtenu sans trop de difficulté. Elle était une vraie geek depuis l'âge de 13 ans, une passionnée de culture japonaise, une fan d'animés et de mangas en plus d'être une gameuse invétérée, fan de Starcraft II, sorti en 2010, un jeu vidéo stratégique en temps réel. Elle y jouait encore aujourd'hui après ses heures de travail. Ses journées n'étaient malheureusement pas de tout repos, mais elle trouvait toujours un temps pour jouer à son jeu favori, malgré la fatigue.

## CHAPITRE V

C'est fait. Après un an d'efforts et de sacrifices, j'ai reçu la lettre tant attendue : « Monsieur Anderson est convié à la cérémonie d'entrée dans le corps des officiers de police. Celle-ci aura lieu dans une semaine à 18 heures au commissariat de Meaux. »

Le jour J, j'étais prêt dès 13 heures. Ma mère était plus stressée que moi et vérifiait chaque petit détail : mon costume était-il bien droit ?, est-ce que mon discours était prêt ?, et j'en passe. Arrivé sur place, j'étais plutôt étonné de voir une ambiance familiale avec un énorme barbecue, des packs de bières, une ambiance festive et des jolies femmes en train de danser. Après cinq minutes à errer entre les tablées et à dire bonjour aux têtes que je connaissais, mon formateur est venu discuter avec moi quelques instants :

- Alors mon grand, tu es heureux d'être là ?
- Oui, bien sûr, c'est un honneur.
- J'ai pu le constater, tu es un jeune très doué pour le métier.
- Je verrai bien.

Puis notre discussion a été interrompue par des discours. Ils étaient tous intéressants mais j'ai été vite déconcentré en pensant à Mike, et



surtout à ma vengeance contre ce putain de gang. J'ai vite repris mes esprits quand on m'a demandé de venir au pupitre faire mon propre discours :

— Bonjour à tous, je suis très heureux d'être là et d'intégrer la grande famille de la Police nationale. Je donnerai tout pour exercer au mieux mon métier...

Le reste de la journée a été agréable. Nous avons mangé, ri et bu ensemble. J'étais enfin arrivé à mon but : j'appartenais à la police, j'allais être en mesure de venger mon frère.

## CHAPITRE VI

Cela fait maintenant une semaine que je travaille au commissariat de Meaux. Un bâtiment jaunâtre et bleuté assez lugubre, avec quatre statues de pierre sur lesquelles, à la nuit tombée, se reflètent les couleurs du drapeau français une fois hissé. Pour rentrer et franchir le portail, je dois badger. Dans le hall, il y a l'accueil à gauche et à droite les bureaux.

En face de l'entrée, il y a un couloir menant à la salle d'attente et d'autres bureaux encore. Mon supérieur me donne toujours les tâches les plus ingrates. Aujourd'hui par exemple, une femme est venue porter plainte contre son voisin car son chien urinait sur ses fleurs. Entre les dépôts de plainte dont je n'ai rien à battre et les missions subalternes...

Les seules fois où je vais sur le terrain, c'est pour verbaliser des apprentis délinquants. Plus les jours de la semaine passent, plus je me demande si je vais un jour être promu pour l'enquête qui m'a fait passer le concours d'entrée dans la police. Ce boulot ne m'intéresse pas plus que ça. Tout ce que je veux, c'est venger la mort de mon frère.

## CHAPITRE VII

Un après-midi comme les autres, je me promenais à la Verrière à côté de Beauval, là où j'avais l'habitude de me rendre avec Mike. On est allés dans une supérette vraiment pas chère qui proposait de bons produits. Un type bizarre était planté devant la porte. Il était mal habillé, le teint blanc, et me fixait sans dire un mot. Une fois devant lui, il m'a tendu la main, donné un sachet et m'a chuchoté à l'oreille : « ça, c'est de la bombe

mon pote », puis il est parti les mains dans les poches, sans rien dire. Dans la supérette, le proprio m'a regardé en rigolant.

— Pourquoi vous rigolez ?

— Haha, c'est ce type, il fait un drôle d'effet n'est-ce pas ?

— Effectivement...

— Ne vous en faites pas, il donne un pochon à chaque personne qu'il prend pour un lycéen. Il se dit que les jeunes en voudront forcément...

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— Vous verrez bien.

Le type au pochon étant bizarre, je me suis dit que ce que j'avais dans la main l'était aussi. Alors j'ai attendu d'être chez moi avant d'y toucher. Sur le chemin je sentais que l'odeur était forte, mais en arrivant à la maison, lorsque j'ai ouvert ma main, l'odeur était bien présente et franchement inconnue. Le lendemain j'ai décidé d'emmener un échantillon au commissariat pour identifier le produit. Un collègue de la scientifique a bien voulu me donner un coup de main. Après quelques heures d'attente, il est venu me voir, l'air étonné.

— Maxence, je n'ai jamais vu ça...

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'ai même pas de nom pour le décrire !

— Comment ça ?

— C'est un mélange de plusieurs drogues : shit, marijuana, ecstasy, cocaïne... et même héroïne !

— Ce type est malade de donner ça aux lycéens... Un jour, il y aura de gros problèmes. Il faut qu'on l'arrête rapidement !

J'ai été sidéré de voir que quelqu'un avait eu l'idée de mélanger toutes ces merdes. C'était vraiment du jamais vu...

## CHAPITRE VIII

Aujourd'hui, c'est un grand jour : mon chef m'a promu au service des enquêtes. Une heure après son annonce, on a été appelés pour notre première mission. Nous sommes partis en voiture. Sur place nous avons été insultés par les jeunes du quartier. On a appelé du renfort car je sentais que ça allait mal se passer. Deux patrouilles sont rapidement arrivées et ont fait le tour de l'immeuble pour faire une reconnaissance et sécuriser le périmètre. Une fois protégés, nous sommes rentrés dans l'immeuble 4 avec quelques hommes en soutien, au cas où ça dégénérerait. Nous sommes montés au cinquième. Il y avait des relents de drogue dans

l'air, des substances difficiles à identifier. Nous avons pris la décision de rentrer dans la pièce concernée.

— Chef, venez voir !

— Qu'y a-t-il ?

— Je crois que nous sommes tombés sur une grosse prise. Les collègues m'ont dit qu'ils n'avaient pas vu ça depuis cinq ans !

Nous sommes rentrés au poste de police avec la substance inconnue et les armes. Nous avons fait analyser les stupéfiants. Le soir, j'étais dans un état d'épuisement.

Le lendemain, après l'analyse, j'ai découvert que la substance trouvée la veille était issue du mélange de plusieurs drogues, à vrai dire, de pratiquement toutes les drogues sur le marché : ecstasy... héroïne... shit... marijuana... cocaïne... la même drogue que celle que m'avait refilée le dealer des lycéens devant la supérette !

Puis mon chef m'a convoqué dans son bureau :

— Je voulais te parler du gang des supérettes : il y a plus d'un an, ils ont affronté un autre gang dans la rue et ont fait une centaine de morts...

Comment ne pas être au courant ? J'ai serré les dents.

## CHAPITRE IX

Depuis plusieurs semaines, je sentais que Léana et moi nous nous rapprochions dangereusement. Lors d'une soirée, ça a été magique : comme si nous étions aimantés l'un par l'autre. Ça a été plus fort que moi, je lui ai déclaré mes sentiments :

— Léana, je... je... je dois t'avouer quelque chose...

— Dis-moi ?

— J'ai des... des... des sentiments pour toi.

Dix jours plus tard, nous nous sommes retrouvés au restaurant pour que je lui dévoile mon plan afin de venger mon frère. Léana, très sceptique, a tenté de me convaincre de changer d'avis. Elle était inquiète. Mais ma décision était irrévocable : je devais venger mon frère.

Alors que je lui divulguais mon plan, un mec du gang assis juste à côté de notre table nous écoutait et a saisi des bribes de conversation. Au début, il avait un regard insistant, mais je n'ai pas compris tout de suite qu'il nous espionnait. Après avoir terminé de manger, j'ai pris le bras de Léana et nous avons quitté les lieux rapidement. J'avais un mauvais pressentiment.

Un matin, Léana se rendit chez Maxence pour le déposer au travail. Une fois devant le pallier de sa porte, elle sonna et attendit plusieurs longues minutes, sans réponse. Elle s'inquiéta et décida d'ouvrir avec son double des clés. Une fois dans l'appartement, Léana le chercha, mais il n'était pas là. En fouillant son bureau, elle tomba sur des notes qui sortaient du tiroir. De nature curieuse, elle décida d'y jeter un coup d'œil. Elle découvrit une trentaine de notes qui expliquaient comment retrouver le fameux gang qui avait tué son frère et où se trouvait leur Q.G... Léana comprit sur-le-champ qu'une telle entreprise était dangereuse et décida d'en parler à Maxence pour le dissuader de mettre à exécution son projet. Une fois au commissariat, elle essaya de le raisonner. En vain, il ne l'écoutait pas. Mais à force de persuasion, elle lui fit gagner raison.

Un beau matin, sur le chemin du travail, une voiture la dépassa à toute vitesse pour s'arrêter pile devant elle. Quatre hommes descendirent du véhicule avec des masques de hockey, tous armés. Elle n'opposa pas de résistance et se fit assommer directement par un coup de crosse. Elle se réveilla dans une cave sombre et humide, menottée à une chaise. Apeurée, elle se demanda où elle était et pourquoi : que s'était-il passé ? Reprenant son calme, elle essaya de comprendre. Elle se rappela progressivement ce qui lui était arrivé, même si des choses restaient inexpliquées, quand tout à coup elle entendit quelqu'un. Un homme d'environ 1 m 90 ouvrit la porte. Elle considéra son physique et se dit que ce n'était pas un rigolo : grand, barbu, cheveux courts bruns et très musclé, engoncé dans un sweat noir à capuche. Avant même qu'elle ne prononce un mot, il lui dit :

— Bienvenue... J'espère que cet endroit te plaît car ce sera ton lieu de mort et ton cercueil.

Elle se mit à paniquer. Et dans la panique demanda :

— Comment avez-vous su pour l'enquête ?

Il rétorqua :

— Très simplement... Roger, ce nom te dit quelque chose ?

Elle réfléchit quelques instants et répondit :

— Oui, c'est un collègue. Pourquoi ?

— Très bien, tu le connais alors... C'est effectivement un de tes collègues mais surtout un membre de notre gang infiltré.

L'homme se mit à rire en voyant le visage choqué de Léana. Il la photographia, puis partit. De nouveau seule dans sa cellule, Léana perçut une puissante odeur de drogue. Probablement de la SMECH.

6 heures du matin à Meaux. La brigade anticriminalité dirigée par le lieutenant Maxence se préparait à donner l'assaut dans le bâtiment 9 de la cité de Beauval.

Armés de fusils d'assaut automatique de type M-16, sept agents attendaient le feu vert de leur lieutenant pour pénétrer dans la cité.

Maxence regardait le bâtiment 9 en serrant les dents. Il faut dire que la photo qu'il avait reçue de Léana ligotée à une chaise, agrémentée d'un joli message de moquerie et de menace, ne l'avait pas laissé indifférent... Évidemment, il s'était rendu au lieu de rendez-vous. Les bandits avaient obtenu ce qu'ils voulaient, enfin, à quelques détails près... Amener la BAC n'était pas vraiment précisé dans le deal. Ce qu'il fallait surtout faire, c'était rester discret et agir vite. Dans le message il était précisé que si les conditions n'étaient pas respectées...

Bref il fallait aller vite.

Maxence ouvrit la fenêtre de la Renault C4 banalisée, et discrètement leva le bras.

Les deux véhicules pénétrèrent dans la cité.

Une fois à proximité, il sortit de son véhicule et courut vers la porte qui donnait sur l'entrée. Il se souvenait des plans étudiés dans la voiture quelques minutes avant l'assaut. Le sous-sol était à droite, directement après le porche.

À l'aide d'un ruban adhésif explosif, Maxence et ses hommes réussirent à ouvrir la porte dans un énorme vacarme.

Un homme armé descendit du premier étage, sûrement à cause de l'explosion.

Maxence le fusilla sur place. Ses hommes terrifiés décidèrent qu'il valait mieux ne pas réfléchir. Ils descendirent vers la cave. La porte était ouverte. Des tirs retentirent. Puis ce fut le silence. Maxence entra en dernier. À terre gisaient, morts, une dizaine d'hommes, dont trois policiers. Léana, toujours attachée à sa chaise, s'était évanouie.

## ÉPILOGUE

Maxence prit son verre de rhum et le porta à ses lèvres. Il aimait ces matins où la brise de l'Océan Indien venait se fracasser contre son front, ses cheveux. Il jeta un bref regard sur l'horizon et sortit un paquet de cigarettes. Il décida de s'en griller une. Il songea encore à Léana. Il avait réussi à oublier toute cette histoire et ses nuits étaient devenues plus paisibles. L'immeuble piégé avait emporté toute sa section, quelques pompiers et sa dulcinée. « Si seulement je l'avais tirée de là... Si seulement elle n'avait pas fait de malaise... ». Il était sorti un court laps de temps pour sécuriser les dix kilos de SMECH tout en réfléchissant à comment il allait pouvoir justifier l'échec de sa mission avec trois hommes morts. Il allait probablement finir en prison pour toutes ces prises de risque inutiles.

Il n'avait même pas réussi à retrouver Max la menace et à venger son frère mais peu importait, il avait retrouvé Léana...

Une voix féminine le sortit de ses songes.

— Paul, tu viens ?

— J'arrive.

Il se leva, regarda une dernière fois l'océan, et entra dans la somptueuse maison qui était désormais la sienne.

Les auteurs de la classe 2MS1:

ROMAIN BAROUGIER

THOMAS BONNE

KYLIAN BUET-DE SOUSA

RIC CLEMENTE

DARREN DESNOS

LÉA DESROUSSEAUX

FLAVIE DURAND

YOUEN GRIVET

LORENZO LEFEVRE

MATHIS MAINGUET

MEHDI MOUSSAOUI

TERRY NIHO

JOAN PERRET

CHLOÉ PILLOY

TOM RAPPENNE

ELLIOT ROLLET

CLÉMENT STEPHAN

BJORN ZANON

Et une élève de la classe 2RC4:

CÉCILE FOLLE-MELIN





LE MOT DE L'ÉDITEUR

Une mort tragique, un frère sur les traces du Comte de Monte- Cristo,  
une amitié ambivalente...

Peut-on parvenir à la résilience en ne songeant  
qu'à son projet de châtement ?

Venez découvrir la nouvelle « Vengeance fraternelle » rédigée  
par les élèves de la classe de seconde Métiers de la sécurité, 2MS1.